

# MOITESSIER: je continue pour sauver mon âme

LONDRES. — « Je continue parce que je suis heureux en mer et peut-être parce que je veux sauver mon âme », déclare le navigateur français Bernard Moitessier dans un message adressé au « Sunday Times », organisateur de la course autour du monde en solitaire, la veille de son passage la semaine dernière au large du Cap de Bonne Espérance.

« Ces quelques mots expliquent pourquoi Moitessier a quitté la course du Golden Globe », écrit l'hebdomadaire londonien.

Moitessier poursuit : « Je n'ai pas envie de retourner en Europe. En un mot, mon intention est de continuer le voyage, toujours sans arrêt, vers les îles

Pacifiques, où il y a beaucoup de soleil et plus de paix qu'en Europe ».

« S'il vous plaît, ne pensez pas (ces mots sont en italique) que j'essaie de battre un record. « Record » est un mot stupide en mer », conclut le yachtsman français, qui aurait également envoyé une lettre à son éditeur à Paris.

## SA FEMME : « JE LE COMPREND »

Françoise Moitessier a demandé à l'A.F.P. de faire parvenir à la radio d'Afrique du Sud (South African Broadcasting Corporation), le message suivant : « Nous avons reçu tes enregistrements, films, photos, courrier STOP Nous te comprenons STOP Nous te souhaitons une bonne longue route ». Il est signé de Françoise elle-même et d'amis parisiens du navigateur qui ont reçu des messages de Moitessier lors de son passage éclair en rade du Cap. Il s'agit de Pierre Layat, directeur de la revue « Bateaux », de Jacques Arthaud, son éditeur et de Jean-Michel Barrault.

Mercredi dernier un premier message pour Bernard Moitessier avait déjà été diffusé par cette radio mais rien ne prouve encore qu'il ait pu être capté par son destinataire. On sait par les enregistrements faits à bord du « Joshua » que Moitessier dispose encore de récepteurs en bon état et qu'il a l'habitude d'écouter les radios, notamment aux heures des bulletins météo. C'est pourquoi la S.A.B. C. a été priée de diffuser le nouvel appel au moment de ces émissions.

Les destinataires parisiens des messages enregistrés sur bande magnétique et lancés par Bernard Moitessier à bord d'un bateau de service en rade du Cap ont passé le week-end à les écouter et à tenter de démêler les mobiles profonds et les intentions précises du navigateur. Bien qu'il y ait au total huit heures d'écoute environ, le mystère n'est pas pleinement éclairci. Aujourd'hui les photographies des pages de son livre de bord seront développées et leur examen permettra peut-être de mieux connaître le « cas » Moitessier. Il apparaît cependant de façon incontestable que Bernard Moitessier est parfaitement équilibré et conscient de ce qu'il a décidé d'entreprendre. Hors du temps, hors de l'argent, il entend aller au bout de son désir. Il est heureux de son univers, son bateau, la mer, les îles du Pacifique.

Quant à sa femme, elle le comprend et l'approuve. « Si je n'avais pas passé plus de quatre mois seule en mer avec lui, je n'aurais peut-être pas compris ». Françoise avait, en effet, au terme d'un tour du monde — avec escales — parcouru d'une seule traite 14.000 milles de Tahiti à Alicante par le Cap Horn à bord de ce même « Joshua ». Marin donc et non pas seulement femme de marin, elle reconnaît cependant qu'aux premières nouvelles venues du Cap, elle avait reçu un choc. « Comme la femme d'un cosmonaute qui, parti pour le tour de la Lune, annoncerait soudain qu'il continuait sur Vénus. Bernard — dit-elle — ne peut pas vivre comme nous tous, il s'est créé un monde à lui pour se trouver ».